

L'ŒUVRE ET SON CONTEXTE

I. ÉLÉMENTS DE BIOGRAPHIE

• *Le père absent, la sainte mère*

Zola naît le 2 avril 1840 à Paris de François Zola, un ingénieur d'origine vénitienne naturalisé français et d'Émilie Aubert. Trois ans plus tard, la famille s'installe à Aix-en-Provence où le père travaille sur le chantier du barrage et du canal qui devaient alimenter en eau la ville. Il meurt prématurément en 1847. Dès lors, Émile sera élevé entre sa mère et sa grand-mère, Émilie Zola. On peut voir dans les personnages d'entrepreneurs dynamiques des *Rougon-Macquart* comme une image paternelle valorisée, tandis que d'autres romans présentent l'image de mères sublimes toutes dévouées à leurs enfants. Cependant, ce tableau idyllique se nuance largement à l'examen d'autres figures plus inquiétantes dont *L'Œuvre* porte la trace.

• *Grand lecteur, mauvais élève...*

L'enfance aixoise, durant laquelle l'écrivain fait la rencontre de Cézanne, constitue un des premiers épisodes que Zola entend placer dans *L'Œuvre*. Au terme de différents remaniements, elle occupera le chapitre II : « Les souvenirs étaient lâchés, Claude et Sandoz ne tarirent plus, l'un fouetté et peignant avec une fièvre croissante, l'autre tourné toujours vers le mur, parlant du dos, les épaules secouées de passion. » (p. 51) Cette évocation donne lieu à une mise au point plus théorique sur l'histoire littéraire. Zola, en effet, comme ses personnages, s'est plongé très jeune dans la lecture de Hugo puis de Musset avant de découvrir avec Balzac le réalisme dont il entend créer le dépassement. Zola poursuit ses études au lycée Louis-le-Grand à Paris mais échoue au bac en 1859.

- **Deux ans de vacances ou la vie de bohème...**

Durant deux ans (1860-1861), Zola va cultiver son penchant pour la contemplation et la flânerie. Mais cette période de vaches maigres est aussi marquée par le plaisir de la découverte en compagnie d'un petit groupe d'amis provençaux, montés comme lui à Paris pour conquérir le monde. C'est cette bande d'artistes qu'on retrouvera dans *L'Œuvre* battant « le pavé [...] ce vieux sol de combat d'où montait une ivresse qui grisait leur lassitude ». Zola fréquente les ateliers, compose de vastes poèmes d'inspiration romantique et lit énormément les classiques.

- **Où l'on apprend à faire l'article... l'Édition**

Les anciennes relations de son père le font entrer chez l'éditeur Louis Hachette. Par la petite porte, certes, le service des expéditions, mais ses compétences le mènent rapidement au service de la « publicité », dont il devient responsable et grâce auquel il noue de multiples contacts dans le milieu littéraire. Zola saura se souvenir de la leçon et prendra soin d'assurer aux *Rougon-Macquart* une promotion attentive par une publication conjointe en feuilletons et en volumes et l'exploitation du scandale. Le séjour chez Hachette marquera le futur romancier de façon plus fondamentale. Il y découvre d'abord le nouvel encyclopédisme de l'époque qui assurera chez un autre éditeur, Hetzel, le succès de Jules Verne. Il y fait la rencontre décisive de Taine dont il transposera la démarche positiviste*¹ critique dans le domaine de la création littéraire. Il y développe enfin la liberté de pensée qui caractérise ses romans et dont on trouve de multiples témoignages dans *L'Œuvre* qui scandalisa les critiques bien-pensants.

- **Où l'on apprend à écrire un article... le journalisme**

Dès 1865, Zola tient une chronique régulière au *Petit Journal* et au *Salut Public de Lyon* et il se consacrera dans les années suivantes au journalisme d'abord littéraire (1866-1868) puis politique (1869-1871).

Chroniqueur de la vie quotidienne au *Figaro* ou à *La Tribune*, il développe un sens de l'observation et du croquis, voire de la caricature, dont les pages consacrées aux Salons dans *L'Œuvre* portent la trace. Se faisant un devoir d'écrire chaque jour, il publie encore

1. Les astérisques renvoient au Glossaire page 105.

plusieurs milliers d'articles entre 1871 et 1878. Son goût de la polémique, son engagement pour l'art moderne, Cézanne en particulier, ou contre l'Empire pourraient se résumer dans le titre d'un long article célèbre de 1866, *Mes Haines*. Le personnage de Jory semble bien pâle en regard et pourrait bien apparaître comme une sorte de faire-valoir de la carrière de Zola. À moins de considérer les concessions du journaliste de la bande comme l'acte de contrition* autobiographique d'un Zola qui ne prend plus guère la plume à l'époque pour défendre l'impressionnisme avec qui il a pris ses distances ou célébrer systématiquement Cézanne dont les tableaux le déçoivent de plus en plus...

• **Premiers romans : de l'eau de rose au vitriol**

Dès 1865, il fait paraître *La Confession de Claude*, puis dans les deux années suivantes *Le Vœu d'une morte* et *Les Mystères de Marseille*. Ces premiers romans n'échappent pas au goût de l'époque pour le mélodrame. Amours impossibles, pures jeunes filles aux noms évocateurs, Marie, Blanche, Jeanne..., amis au grand cœur, quiproquos, tous les ingrédients de la littérature de feuilleton sont réunis sur le modèle d'Eugène Sue, auteur des célèbres *Mystères de Paris* (1842). Mais c'est *Thérèse Raquin* (1867) qui lance véritablement sa carrière d'écrivain et lui donne l'occasion de répondre en préface aux critiques virulentes que suscite déjà cette histoire de couple adultère et meurtrier racheté in extremis par un suicide que dicte moins les remords que le dérèglement physiologique* où l'a conduit le crime. *Madeleine Férat* suivra en 1868, mais Zola prépare déjà *l'Histoire d'une famille*, le vaste cycle romanesque qui deviendra les *Rougon-Macquart*. Ce programme se retrouvera très exactement dans la bouche de Sandoz : « Je vais prendre une famille, et j'en étudierai les membres, un à un, d'où ils viennent, où ils vont, comment ils réagissent les uns sur les autres ; enfin, une humanité en petit... » (p. 201)

• **Où l'on fonde une famille... et même deux**

De 1871, date de parution de *La Fortune des Rougon*, à 1893 où *Le Docteur Pascal* résume tout le cycle en brossant un rapide tableau de l'évolution ultérieure des personnages, Zola va livrer au public environ un roman par an. L'art du feuilleton élevé aux dimensions d'une œuvre !

Il lui faut cependant attendre le septième roman, *L'Assommoir*, pour rencontrer un énorme succès, de scandale, en 1877. Zola déménage et s'installe avec Alexandrine Meley — qu'il a épousée en 1870 — 23, rue de Boulogne (l'actuelle rue Ballu, à côté de la place Clichy).

Dès lors, il fait figure de chef d'école. En 1880 il publie *Le Roman expérimental* où se trouve théorisé le « naturalisme » dont les principes démarquent l'ouvrage de Claude Bernard, *Introduction à la médecine expérimentale*. La même année paraissent *Les Soirées de Médan*, du nom de la localité où il a fait l'acquisition d'une maison et réunit ses amis. Ce recueil collectif de nouvelles dues à Céard, Alexis, Hennique, Huysmans et Maupassant se veut l'illustration de la nouvelle école littéraire. Le romancier réaliste Duranty et surtout Flaubert, disparu cette année-là, en sont les modèles. Zola poursuit son entreprise d'explication et de promotion en 1881 avec *Les Romanciers naturalistes*, *Le Naturalisme au théâtre* et les *Documents littéraires*. Le succès de *Germinal* en 1885 ne peut que se confirmer quand la censure interdit la pièce tirée du roman. En 1887 cependant, la parution de *La Terre* lui attire les critiques virulentes d'anciens disciples qui lui reprochent ses outrances dans le « Manifeste des cinq » publié dans *le Figaro*. Il s'achève par ce jugement sans appel : « Le fameux arbre généalogique tend ses bras d'infirme, sans fruits désormais. » L'année suivante, Zola entame une liaison avec Jeanne Rozerot dont il aura deux enfants, Denise et Jacques, sans pour autant renoncer à son ménage avec Alexandrine. Ce hasard chronologique rappellerait volontiers les nécessités romanesques d'un roman trop démonstratif où création et procréation alternent...

• **La belle « Affaire » ou « J'accuse »**

De 1894 à 1898, Zola publie *Les Trois Villes*. On y suit la vie de l'abbé Pierre Froment qui perd la foi à *Lourdes*, assiste aux rivalités cardinalices à *Rome* en proie aux scandales immobiliers et retrouve la joie de vivre en épousant Marie à *Paris*.

Entre-temps, le capitaine Dreyfus a été condamné à la déportation perpétuelle en 1894. Fin 1897, après les révélations du colonel Piquart qui découvre la culpabilité du commandant Esterhazy, Zola fait campagne pour la révision du procès. L'immense passion qui s'empare du pays déchiré entre dreyfusards et antidreyfusards culmine avec la

parution dans *L'Aurore* du 13 janvier 1898 de la lettre ouverte au Président de la République : « J'accuse ». Un titre provocateur, dû au génie journalistique de Clemenceau, qui marque la naissance de la figure de l'Intellectuel engagé, promise à un long avenir. Zola passe en procès, il est condamné à un an de prison, radié de la Légion d'Honneur, et décide de s'exiler à Londres.

• **Le bon apôtre... et la béatification laïque**

En 1899, la révision du procès de Dreyfus aboutit à une nouvelle condamnation assortie de la grâce présidentielle. Il faudra attendre 1906 pour le voir réhabilité et réintégré dans l'armée. Zola est rentré à Paris. Il publie *Fécondité* en 1899, puis *Travail* l'année suivante. Des deux autres « Évangiles », *Vérité* paraîtra posthume en 1903 et *Justice* restera à l'état de notes. Ce nouveau cycle romanesque, construit autour de l'utopie positiviste*, narre la destinée des quatre fils de Pierre Froment et Marie : Matthieu, Luc, Marc et Jean. Les dernières années sont aussi marquées par la passion de la photographie où Zola laissera une œuvre importante.

Il meurt le 29 septembre 1902 d'une asphyxie, peut-être accidentelle. Anatole France prononcera son éloge funèbre au cimetière Montmartre le 5 octobre. Six ans plus tard, son corps sera transféré au Panthéon.

II. LE ROMAN NATURALISTE¹

Les mots réalisme et naturalisme ont souvent été accolés et les notions qu'ils recouvrent ont été longtemps confondues dans l'histoire littéraire, voire récusées à la suite de Flaubert pour qui le mot « naturalisme est un mot vide de sens ». Et il est vrai que, malgré un usage distinct en philosophie, les notions de réalisme et de naturalisme semblent se recouper dans le vocabulaire courant, notamment quand ils s'appliquent au domaine artistique. Imiter le réel ou imiter la nature, n'est-ce pas un peu la même chose ? La question revient à s'interroger sur l'originalité du naturalisme.

1. Cf. l'étude sur *Le Naturalisme* par R. Benet, Ellipses, « Résonances », 1999.

1. L'origine du naturalisme

Le réalisme naît d'une double réaction **contre le romantisme et contre la doctrine de l'art pour l'art**. Champfleury utilise le mot à propos d'une œuvre de Courbet en 1850 et l'écrivain Duranty, à la suite, cherche à en définir le contenu, en 1856 : « Le réalisme, écrit-il dans un article, proscrit l'historique, il veut l'étude de notre époque. Il ne déforme rien et, pour cela, il représente le côté social de l'homme. L'artiste a un but philosophique, pratique, utile, non divertissant. » Il s'agit, pour l'artiste, de peindre le réel le plus objectivement possible, sans chercher à l'idéaliser, dans un style neutre, et de mettre en scène non pas un individu singulier, comme le fait l'écrivain romantique, mais un type humain représentatif d'un milieu et de l'époque moderne. Pour « être utile », l'écrivain réaliste doit refuser tout ce qui relève de l'extraordinaire ou du surnaturel.

Duranty apparaît à Zola comme l'un « des pionniers du Naturalisme » au même titre que d'autres écrivains plus prestigieux : Balzac, l'auteur de *La Cousine Bette*, mais aussi Stendhal et surtout Flaubert. La filiation directe, du réalisme au naturalisme, est ainsi bien marquée.

On s'accorde à situer **la naissance du naturalisme** au moment de la parution de *Germinie Lacerteux* des frères Goncourt, en 1865, et on considère que la préface en constitue le premier manifeste. Selon les romanciers, en effet, le roman, « histoire morale contemporaine », doit avoir un but, la recherche de « l'Art et la Vérité » et une méthode, « les études et les devoirs de la science ». Si l'on reconnaît la dette à la doctrine réaliste, on voit aussi l'originalité du propos ; la recherche de la vérité dans le roman ne se conçoit pas en dehors d'une démarche à caractère scientifique. La période le veut ainsi : le positivisme* d'Auguste Comte (1798-1857), la foi en la science qu'il proclame et le rejet du religieux paraissent triompher.

La seconde préface de Thérèse Raquin (1868), de Zola, est une autre étape fondamentale. L'auteur y affirme que son « but a été un but scientifique » et qu'il s'est placé « sur le terrain de l'observation et de l'analyse ». Inspiré par les essais critiques de Taine, par les théories de Darwin, les travaux sur l'hérédité du docteur Lucas et surtout par *L'Introduction à la médecine expérimentale* (1865) de Claude Bernard

(1813-1878), Zola donne un contenu plus précis à la théorie littéraire ébauchée par les Goncourt et en vient à comparer le romancier à un médecin. « J'ai simplement fait sur deux corps vivants le travail analytique que les chirurgiens font sur les cadavres. »

En avril 1880 paraissent *Les Soirées de Médan*, nouvelles écrites, sur la défaite de 1870, par des amis que Zola réunit périodiquement dans sa propriété : Alexis, Céard, Hennique, Huysmans et Maupassant. Le recueil se veut une illustration du naturalisme et l'affirmation éclatante de l'existence d'un groupe qui s'en réclame. À la fin de l'année, Zola publie *Le Roman expérimental*, qui regroupe une série d'articles théoriques. Il est considéré, dès lors, bien qu'il s'en défende, comme le théoricien et le chef incontesté du mouvement et le mot naturalisme s'enrichit d'un nouveau sens, esthétique, grâce à lui.

2. Les aspects théoriques

Zola part, dans *Le Roman expérimental*, de plusieurs postulats, tous dérivés des sciences naturelles et de la philosophie positiviste*. S'inspirant de Darwin, et d'Auguste Comte, il croit que **l'homme est déterminé** individuellement, qu'il obéit aux lois de **l'hérédité**, qu'il est conditionné par les **milieux** et que la connaissance des lois qui régissent la vie, loin d'être désespérante, permet d'envisager des temps meilleurs. Pour connaître la nature afin de mieux la dominer, le romancier va imiter l'activité du biologiste, du philosophe ou du médecin.

La théorie appliquée au roman fait dès lors l'objet d'une longue réflexion dans le livre. Elle part, en gros, de deux notions caractéristiques de l'activité scientifique : **l'observation et l'expérimentation**. La distinction des deux permet à Zola, au passage, de différencier nettement réalisme et naturalisme. L'observation, ou « sens du réel », s'applique, comme l'affirme Claude Bernard, à « l'étude des phénomènes tels que la nature les offre et qu'[elle] ne fait que recueillir », alors que l'expérimentation consiste à employer « les procédés d'investigation pour faire varier ou modifier [...] les phénomènes naturels » et les faire « apparaître dans des circonstances ou dans des

conditions dans lesquelles la nature ne les présentait pas ». Le roman est naturaliste s'il est « expérimental ».

L'observation est un point de départ. Elle permet seulement de constater les maux qui accablent l'homme et la société (pauvreté, alcoolisme, folie, etc.) ; mais elle doit être complétée par **l'étude d'ouvrages** et par une **enquête sur le terrain**. Zola descend ainsi dans la mine pour *Germinal*, effectue un trajet en train avec le mécanicien pour *La Bête humaine* et n'hésite pas à refaire les mêmes promenades le long des quais de la Seine avant d'entreprendre *L'Œuvre*.

La masse des documents collationnée dans des carnets et le choix des personnages effectué, le romancier avance alors **une hypothèse**, à la manière d'un scientifique, et se propose de la vérifier ou de l'infirmer. Dans *L'Œuvre*, par exemple, il s'interroge pour savoir si la création artistique est compatible avec la passion amoureuse ou la société platement bourgeoise du Second Empire. L'expérimentation peut commencer...

Le vocabulaire scientifique utilisé ne doit cependant pas faire illusion ; il relève plutôt d'un usage métaphorique. **L'expérimentation, en effet, n'a guère de sens dans l'univers romanesque** qui obéit, par nature, à l'initiative et à la liberté de l'écrivain. Mais le terme a du moins le mérite de faire comprendre ce que Zola entend par création romanesque. L'expérimentation, c'est métaphoriquement, le processus qui mène de l'observation des faits à l'élaboration du récit ; la science, pour l'occasion, se fait poésie, comme le remarque le docteur Pascal, autre double de l'auteur, dans le roman qui porte son nom (1893) : « Ah ! ces sciences commençantes, ces sciences où l'hypothèse balbutie et où l'imagination reste maîtresse, elles sont le domaine des poètes autant que des savants. »

3. Les caractéristiques du roman naturaliste

Quand Zola s'exclame : « Tout voir et tout peindre », il semble faire preuve d'une ambition démesurée. La réalité ne peut être embrassée dans son ensemble. Comme l'écrit Maupassant dans la préface de *Pierre et Jean* (1887) : « Un vaste choix s'impose donc, — ce qui est